

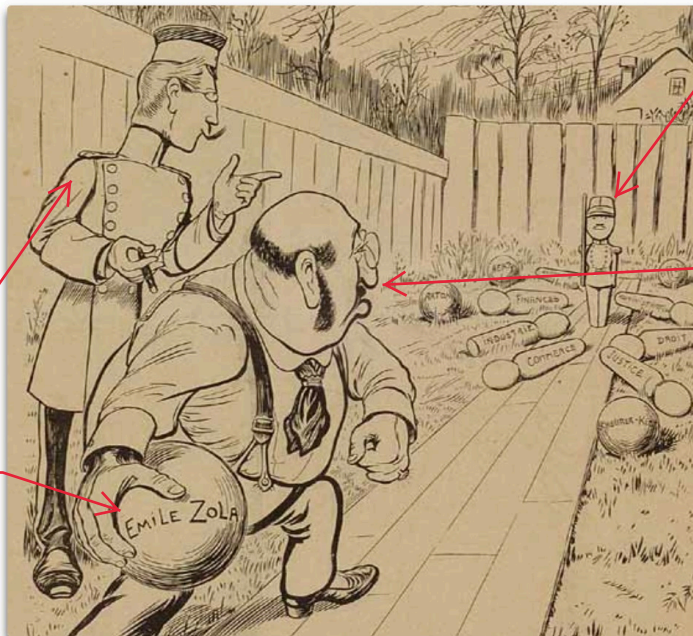
Devoir d'histoire : L'Affaire Dreyfus

❶ Dessin de Caran d'Ache dans l'illustré « Psst! », paru à la suite de l'article « J'accuse », d'Émile Zola, en janvier 1898. > L'Affaire est juste devenue publique. Elle est révélée par la presse. Zola est le 1er des « intellectuels ».

Méthode :
descript°
1er plan/
arrière plan,
puis explication.

Au premier plan, un officier allemand donne des conseils au 2e personnage pour abattre l'armée française.

Allusion à l'article « J'accuse », publié dans le journal L'Aurore : c'est la presse qui a fait de l'Affaire Dreyfus une affaire d'Etat.



la dernière quille debout a l'allure d'un soldat : elle représente l'armée. Pour le dessinateur, l'armée est la dernière chance de la France.

Le personnage qui va lancer la boule a un nez crochu, une bouche lippue, de grandes oreilles : ce sont les stéréotypes de la caricature antisémite. La France est victime d'un complot juif au service de l'Allemagne. Les juifs, Dreyfus en tête, sont des traîtres.

=> Les antidreyfusards sont complotistes (on dirait encore, aujourd'hui, conspirationnistes, ils voient dans l'Affaire un complot antifrançais.

❷ Jean JAURÈS, « Les Preuves », in *La Petite République*, août-septembre 1898.

Jaurès accuse l'armée (comme Zola, mais avec un temps de retard).

Quelle est l'institution qui reste debout ? Il est démontré que les conseils de guerre ont jugé avec la plus déplorable partialité ; il est démontré que l'état-major a commis des faux abominables pour sauver le traître Esterhazy et que la haute armée a communiqué, sous les espèces du faux, avec la trahison.

Il est démontré que les pouvoirs publics, par ignorance ou lâcheté, ont été traînés pendant trois ans à la remorque du mensonge.

Il est démontré que les magistrats civils se sont ingénies, par des artifices de procédure, à couvrir les crimes militaires.

Et le suffrage universel lui-même, dans son expression légale et parlementaire, n'a su trop longtemps, jusqu'à l'éclair du coup de rasoir, que donner au mensonge et au faux l'investiture nationale.

Oui, quelle est l'institution qui reste debout ? Il n'en est plus qu'une : c'est la France elle-même. Un moment, elle a été surprise, mais elle se ressaisit et même si tous les flambeaux officiels s'éteignent, son clair bon sens peut encore dissiper la nuit.

C'est elle et elle seule qui fera la révision. J'entends par là que tous les organes légaux, la Cour de cassation, les conseils de guerre, sont incapables désormais de la vérité complète, si la conscience française n'exige pas chaque jour toute la vérité. Voilà pourquoi, bien loin de désarmer aujourd'hui, les citoyens qui ont entrepris le combat contre les violences et les fraudes de la justice militaire doivent redoubler d'efforts pour éveiller et éclairer le pays. Voilà pourquoi aussi nous tenons à fournir au prolétariat les éléments de discussion et de preuve que nous avons recueillis.

> À partir des documents et de vos connaissances, et selon un plan de votre choix, vous présenterez la presse dans l'affaire Dreyfus et son influence sur l'opinion publique.

Allusion au suicide du colonel Henry, auteur des faux accablant Dreyfus. Les antidreyfusards firent une souscription pour lui élever un monument.

Jaurès assigne à la presse le rôle d'éveiller les consciences pour rétablir le droit.